



LE CLAN MESLAY

La lourde porte en chêne de la demeure du Conseil se referma en claquant. L'agitation dans l'air fit vaciller la flamme de la chandelle placée au centre de la pièce, à même le sol.

J'eus le sentiment de vaciller avec elle, menacée par le moindre souffle.

Cela faisait des semaines que l'angoisse me bloquait la gorge, me comprimait la poitrine et que je serrais si fort les mâchoires que je peinais à les ouvrir en grand. La nuit, Maëlle se plaignait de m'entendre grincer des dents. À force, disait-elle, je finirais par me les limer et je ne pourrais plus mâcher que des aliments mous... Toute ma bonne volonté m'était nécessaire pour ne pas lui répliquer que nous aurions de la chance si, d'ici quelques mois, il nous restait encore quoi que ce soit à manger. En dépit de la gravité de notre situation, Maëlle conservait un optimisme à toute épreuve. Une foi infaillible envers les Trois.

Je l'enviais.

Là où mon amie percevait notre salut, je n'entrevois que la mort.

Les ombres tortueuses qui creusaient les traits des membres du Conseil, penchés vers la chandelle, m'évoquaient des masques mortuaires.

Les trois femmes ressemblaient à des squelettes. Leurs yeux caves, enfoncés dans leurs orbites, luisaient d'un éclat rougeoyant ; leur longue robe en lin flottait sur leurs membres rachitiques et la fourrure qui couvrait leurs épaules paraissait peser aussi lourd qu'une chape de plomb. Elles avaient passé les dernières semaines à jeûner, ne se nourrissant qu'une fois par jour, à l'aube, de simples racines mélangées à du thé au miel.

Les voir aussi affaiblies contribuait à me crisper les mâchoires.

L'ascèse est honorable, me rappelai-je. Nécessaire. Elle purifie le corps, guide l'Être sur le chemin de la Caverne.

J'avais beau me répéter ces paroles traditionnelles, leur portée ne m'atteignait pas. L'ascèse n'avait jamais eu pour but de résoudre des guerres ni de se défendre contre des armées munies d'épées et d'arbalètes. Cette pratique était vouée à un enrichissement personnel, elle devait engendrer une victoire de l'esprit sur le corps et ses besoins.

L'ascèse était inutile, pensai-je malgré moi, elle les a affaiblies pour rien. Si elles m'avaient écoutée, nous n'aurions pas perdu autant de temps...

Je déglutis, chassai cette pensée impie, orgueilleuse. Pourquoi n'étais-je pas capable de la même dévotion aveugle que les miens ? Je vouais pourtant mon âme à

la Rouge et à ses enseignements depuis toujours. Je la sentais présente dans chaque instant de ma vie. Et en ce moment... En ce moment même, ce n'était pas d'elle ni de ma foi que je doutais. Mais de l'humain. Les Trois étaient certes les représentantes de l'Ourse Rouge, elles n'en demeuraient pas moins humaines. *Faillibles*.

Maëlle remua à côté de moi, détournant mon attention du Conseil. Elle décroisa les jambes, les recroisa. Je pus sans peine l'imaginer se plaindre de son genou, blessé lors d'une chute de traîneau, un an plus tôt.

Je glissai ma main dans la pénombre, en quête de celle de mon amie. Elle me rendit le contact, joignant nos doigts. Sa paume était moite, couverte d'une pellicule de sueur qui se mêla à la mienne.

L'air nous étouffait, gorgé d'odeurs corporelles, d'haleines empestant le vin d'orge, le miel et le lait, de parfums d'encens, de cuir, de fourrure, de terre, de fer... et de l'émanation nauséuse d'une seule chandelle de suif.

La doyenne des Trois tendit le bras au-dessus de la flamme. Les fibules en bronze de sa cape, les anneaux d'or de sa robe et les bracelets incrustés de grenats à son poignet cliquetèrent en chœur. Dépassant de part et d'autre de son poing serré, son épingle à cheveux était aussi longue et meurtrière qu'un poignard. La blancheur de l'os qui la constituait tranchait dans l'obscurité comme un éclair dans une nuit d'orage.

Je retins ma respiration et entendis des dizaines de

poitrines en faire de même.

— *D'Elg l'Ourse Rouge, mère de la Vie, nous sommes les Enfants. Les Gardiens des rites, errant hors de la Caverne...*

La voix de velours de ma grand-mère glissa sur chacun d'entre nous, flottant comme la brise avant la tempête, caressant les fronts et les joues, pénétrant les cœurs. Ils battaient à l'unisson, ce soir, alors que nos dirigeantes s'appêtaient enfin à désigner celui des nôtres qui partirait.

Les deux autres conseillères mêlèrent leurs voix à la sienne.

Celle de ma mère était rocailleuse, écorchée par une consommation excessive de ce spiritueux aux mûres dont elle raffolait ; celle de sa cousine, tante Odile, était nasillarde et, consciente de l'être, elle articulait dûment chaque syllabe.

— *Entends notre prière, Elg, et appose ton empreinte sur ton champion...*

De ces trois voix aux antipodes en naquit une nouvelle, unique, si profonde que les larmes me montèrent aux yeux.

— *Celui qui portera notre message aux seigneurs des champs et des bois...*

Une vague de froid dissipa la chaleur moite environnante. Un frisson me parcourut l'échine.

— *Celui qui réclamera justice au nom des enfants des glaciers et des grottes...*

Le vent hurla au-dehors, frappa contre l'épaisse porte en chêne, fit grincer ses vantaux.

— *Celui qui guidera jusqu'à nous le bras vengeur de l'Ysles et l'abattra sur le fléau qui nous assiège...*

Le vent se tut et un silence si parfait qu'il me fit bourdonner les oreilles happa l'assemblée.

Le poing serré de ma grand-mère s'ouvrit. Ses doigts s'écartèrent autour de son épingle en os comme les pétales d'une fleur autour de son pistil. Lentement, l'arme se mit à tourner sur la paume immobile de ma Yeye.

Sa pointe acérée ralentit devant mon père, dont le torse se bomba de fierté. La déception traversa brièvement son visage couturé de cicatrices lorsque l'épingle poursuivit sa rotation. Ce n'aurait jamais été lui, il le savait. Nous ne pouvions pas nous permettre de perdre notre chasseur le plus aguerri.

Maëlle avait quant à elle parié sur son frère, Yorick, qui, un jour, déroberait sans doute son titre de Premier Chasseur à mon père. D'autres noms avaient été évoqués : celui de Solenn, pisteuse hors pair qui atteindrait le Sud avant même que l'on ait remarqué son départ ; celui de Bélial, qui avait longtemps vécu dans un clan proche de la frontière et qui s'était accoutumé aux mentalités particulières de là-bas ; celui de Gurvan, qui connaissait toutes nos ballades, des chants millénaires pourvus de notre savoir, de notre culture, de tout ce qui nous constituait et qui était, à ce jour, menacé.

Mais l'épingle ne s'arrêta sur aucun d'eux, et le silence

se tapissa de chuchotements incertains, confus. Et si personne n'était désigné ? Cela signifiait-il qu'aucune aide ne nous serait accordée ? Que ne subsistait aucun espoir de vaincre ces envahisseurs qui attaquaient nos clans et nos Conseils ?

Jamais, songeai-je à part moi. Jamais je ne le permettrai.

Je lâchai la main de Maëlle et ramenai la mienne sur mon giron. J'avais besoin de me concentrer, et la chaleur de mon amie m'empêchait d'atteindre le lac mental où je puisais les réponses à mes questions. Les yeux clos, je me plongeai dans les eaux gelées de mon esprit.

Après des semaines de jeûne et de méditation, de discussions houleuses et de débats épuisants, les Trois n'étaient pas parvenues à se mettre d'accord sur l'identité de notre ambassadeur. La cérémonie actuelle avait pour but ultime, désespéré, de laisser ce choix à Elg. Mais la Rouge ne se mêlait que rarement des affaires des hommes. Que sa voix résonne dans la demeure, que l'épingle tourne, tout cela relevait d'ores et déjà de l'exceptionnel. L'Ourse ne s'exprimait d'ordinaire que lors des rites les plus sacrés. Les solstices, les éclipses, les Nuits Sombres...

Quoi qu'en pensent les miens, je doutais qu'elle désigne quelqu'un ce soir. Les prières étaient formelles : « Prie la Rouge, aie confiance en Son jugement, mais *agis* pour mériter Sa grâce. »

Ce serait à nous de régler ce problème, aux Trois d'admettre qu'un sacrifice était inévitable et que le plus tôt serait le mieux. Je savais aussi bien qu'elles que celui

qui partirait ne serait pas certain de revenir. Mais, et s'il revenait ? m'évertuais-je à leur répéter. S'il réussissait ?

L'Ourse ne nous enseignait pas la crainte, mais *l'espoir*.

Nous *devions* croire qu'il y avait quelqu'un parmi nous qui survivrait dans des terres étrangères, enfermé au sein de murailles de pierre. Qui saurait rendre justice à notre peuple. Et dont le départ ne nous désavantagerait pas contre nos envahisseurs...

Ni un guerrier, ni un pisteur, ni un guérisseur, pensai-je, les sourcils froncés par la réflexion. Quelqu'un dont la perte serait douloureuse, mais admissible, tout bien pesé.

Je rouvris les yeux. La pointe de l'épingle en os s'immobilisa abruptement au-dessus de la flamme, désignant son choix.

Me désignant, moi.

— *Isabelle*, dit l'Ourse, par la bouche des Trois.

Et avec elles rugirent tous les membres de mon clan.

Partie 1

LE FIEF DE L'OURSE

ISABELLE

FELISE

illu arrivée château



1

LES SECRETS DU MONT ROUGE-ELG

Isabelle

— *Au commencement était la Nuit Sombre,*
murmurai-je.

Le grincement des roues sur la route de montagne couvrit le filet de ma voix. À côté de moi, emmitouflée dans sa cape en fourrure, Danielka grommela. J'attendis qu'elle se renfonce dans le sommeil, que les cahots du chariot s'amenuisent, pour reprendre :

— *L'Ourse Rouge hibernait dans sa Caverne, le Loup Gris à ses côtés.*

Bloquant ma respiration, je tendis l'oreille en direction des cavaliers en armure qui nous escortaient depuis que nous avons franchi les frontières castoises. Aucun d'eux ne mêla sa voix à la mienne, aucun ne poursuivit la prière. Le pas lent de leurs destriers s'adjoignait aux grincements des roues, seules perturbations dans le silence ambiant.

Depuis notre entrée dans la grande forêt, l'apanage du royaume de Caste, je demeurais dans l'attente d'apercevoir entre les feuillages la queue rousse d'un écureuil, l'empreinte des bois d'un cerf ; d'entendre le piaillage d'un oiseau ou le grognement d'un sanglier... Ne serait-ce que le plus petit signe de vie parmi ces amas de troncs immenses, tortueux, si serrés qu'on voyait à peine à travers. Les animaux se montraient certes prudents à l'approche des hommes, mais à ce point ? Ce n'était pas naturel.

Exaspéré par mes questions, le cocher avait fini par me concéder une explication, plus tôt dans la journée. « La forêt ne révèle pas ses secrets aux étrangers ! » avait-il décrété, en gesticulant en direction des arbres. Le sentiment d'oppression qui fluctuait en moi à mesure que nous gravissions le chemin escarpé menant au sommet du mont Rouge-Elg n'avait, dès lors, cessé de me peser sur la poitrine. Il résistait même à mes séances de méditation les plus longues, alors que je passais des heures sur les berges gelées de mon lac mental.

Je soupçonnais que la douceur de l'air y était pour quelque chose. En Aragos, le froid était un hôte permanent, il permettait ce repli sur soi si nécessaire à l'introspection. Mais de ce côté-ci du monde, la saison chaude s'achevant à peine, les premiers flocons ne tomberaient pas avant des mois. Et, de toute manière, la neige ne tiendrait sans doute pas, vaincue par les averses torrentielles. Entre les interstices des tissus tendus

au-dessus de nous pour nous en protéger, l'argenté de la lune scintillait dans la noirceur du ciel. Au moins, cette vision-là demeurerait immuable.

La main serrée sur l'épingle en os accrochée à ma ceinture, mon insigne d'ambassadrice, j'expirai profondément l'air coincé dans mes poumons.

— *Au fil des nuits, des rêves secouèrent les pattes de la Rouge, psalmodiai-je à l'astre, envahie par une assurance que seule l'Ourse pouvait m'insuffler. Ses griffes, labourant la chair du monde, en libérèrent la faune : carnivores et herbivores, oiseaux, poissons, amphibiens, animaux et insectes... du plus minuscule au plus gigantesque. Lorsqu'ils furent tous sortis de la Caverne, marchant, volant ou nageant le long de la rigole de bave qui s'écoulait de la gueule béante du Gris, alors, la Rouge connut un long sommeil sans rêves.*

Le chariot quitta la route pour virer sur un sentier étroit, nous enfonçant entre les arbres.

Alors que je craignais que nous nous retrouvions coincés, nos roues bloquées par les racines protubérantes jaillissant du sol, le hululement d'une chouette brisa le silence. Je me redressai, les yeux écarquillés. Le cri d'un renard en chasse traversa les épais feuillages, suivi par un léger tambourinement de pattes sur les branches au-dessus de nous.

Des sons familiers, rassurants. Des bruits de bêtes.

Lâchant l'épingle de ma grand-mère, je me signai le front, y apposant le dos de ma main, index et auriculaire

tendus au-dessus.

Le cocher m'avait menti. Cette forêt ne gardait pas jalousement ses secrets du fait de ma nature étrangère, les troncs étouffaient simplement les signes de la vie qu'ils renfermaient.

Sans doute en allait-il de même pour notre escorte. La méfiance asphyxiait ces gens, comme un torse trop serré. Toutefois, je ne connaissais pas de collier qui ne puisse être retiré, pas de mur qui ne puisse être abattu, pas de forêt qui ne puisse être arpentée.

— *Un cauchemar mit fin à cette paix, ainsi qu'à l'ordre établi entre les espèces, soufflai-je. Les pattes de l'Ourse, sillonnant la terre, en arrachèrent une créature chétive, sans griffes ni crocs, sans fourrure ni plumes, sans corne ni queue. Une femme. Elle s'extirpa de l'étreinte de la Rouge, puis des ténèbres de la Caverne. Or, son odeur, inconnue du Gris, éveilla ce dernier. Les babines salivantes et le ventre creux, il la talonna à l'extérieur.*

Le pas pressé d'un destrier retentit à côté de moi. Frappant du poing sur le chariot, son cavalier m'ordonna de me taire, la voix pleine d'appréhension.

— De la première femme ou du Loup, de qui craignez-vous le courroux ? demandai-je.

Qu'il ne se joigne pas à ma prière était une chose, et non des moindres, mais qu'il l'interrompe ? *Inadmissible.* Je me dévissai la nuque pour le lorgner à travers les pans de tissu couvrant le véhicule. Enroulé dans sa cape rouge et vert, le cavalier me rendit mon regard noir.

— Vous l'empêchez de se reposer, répliqua-t-il en désignant la vieille femme roulée en boule à côté de moi. Vous feriez mieux de fermer l'œil vous aussi, mademoiselle.

— Je n'en ai pas terminé. Je ne peux pas dormir sans avoir achevé ma prière.

Je ne commis pas l'erreur d'ajouter que lui non plus ne devrait pas se permettre de passer la nuit sans rendre hommage à la Rouge, en particulier sous une si belle lune. L'on m'avait avertie que la Caste exprimait sa dévotion aux Bêtes bien différemment de chez moi. Il était de mon devoir de m'en accommoder.

Le cavalier fit accélérer sa monture pour s'éloigner du chariot – et de moi. Ses lèvres remuèrent sur quelques propos sans doute désagréables, mais la quinte de toux de notre cocher en couvrit la teneur. Suivant la toux, une flopée d'insultes s'échappa de sous le manteau gorgé d'eau de pluie du conducteur. Il était tellement voûté sur lui-même que j'apercevais à peine le sommet de sa tête, renfoncée entre ses épaules.

Cette piètre vision m'ôta toute rancœur.

Le cocher ne devait pas avoir eu le luxe de grandir à proximité d'un lieu de culte. Et les cavaliers avaient été rompus dès leur plus jeune âge à manier l'épée, non à louer les dieux.

— *Longtemps, repris-je pour me donner du courage, après que son cadavre eut retrouvé le chemin de la Caverne, que sa chair fut réduite à l'état de poussière, les*

descendants de la Première la renommèrent la Mauvaise-Curieuse. Celle qui entraîna le Dévoreur après elle.

— *Et le Loup est là*, marmonna le cochet, achevant l'oraison.

Merci, pensai-je à l'intention de la lune, alors que l'espoir allégeait le poids dans ma poitrine.

Qu'ils sachent réciter par cœur les paroles sacrées ou qu'ils les ignorent, tous les hommes baignent, la nuit, dans la lumière d'Elg, me rappelai-je. *Il n'existe pas, sur cette terre, d'esprits qu'elle ne puisse atteindre.*

En revanche, ceux qui rejetaient sa bénédiction ne méritaient ni miséricorde ni pardon. Ceux qui, munis d'épées et d'arbalètes, traversaient les plaines enneigées de ma patrie, pénétraient de nuit dans les clans, tuaient les Trois des Conseils, esclavageaient les survivants, ceux-là ne seraient pas accueillis par l'étreinte chaude de la Rouge à leur entrée dans la Caverne. Non, ses crocs et ses griffes se chargeraient d'anéantir leurs âmes corrompues par la haine.

Mais pour cela, je devrais faire entendre raison à un roi.